

LA PHOTO DE LA SEMAINE

"Les Tibétains", de Gao Bo

Lhassa, au Tibet, 1995. La nouvelle qu'un jeune photographe chinois du nom de Gao Bo offre un cliché à qui veut bien poser pour lui se répand très vite. Vieillards, femmes, enfants, cohortes de pèlerins se rendent dans son studio improvisé. Parmi eux, trois garçons vêtus à la mode occidentale. Visages et corps serrés devant l'objectif, ils se présentent à nous sans fard. La matière des vêtements, leurs gestes et leurs regards semblent affleurer à la surface de ces grands formats, tirés sur papier vélin ou sur toile. Tout l'art du portrait photographique est dans l'absence de complaisance et le refus de l'afféterie de l'auteur. Travail esthétique mais aussi militant d'un artiste chinois qui nous rappelle avec la sobriété du noir et blanc l'existence de ce peuple bafoué.

Frédérique Chapuis

A Paris : « Tibet 1995-2003 » jusqu'au 20 août, à la galerie Vu, 2, rue Jules-Cousin 75004, du mer. au sam., de 14h à 19h. Tél. : 01-53-01-85-81.
A Arles : « Dualités » jusqu'au 12 octobre au Magasin des ateliers SNCF, chemin des Muraillottes. Tél. : 04-90-96-76-06.



GAO BO

Sur fond de crise de la profession en France, **Disney** ferme ses studios de Montreuil

L'ANIMATION SANS GRAND DESSEIN

Des artistes de l'animation, pour la plupart français, au service de Hollywood : le paradoxe a tenu quatorze ans. Quatorze ans pendant lesquels plu-

sieurs grands succès de Disney (*Le Bossu de Notre-Dame*, *Le Livre de la jungle 2*, *Tarzan*) portaient le label *made in Montreuil*. Aujourd'hui, faute d'une

politique artistique assurée, à la suite de déconvenues commerciales (*La Planète au trésor*, *Atlantide*), la maison mère américaine ferme les portes du studio de Montreuil, en banlieue parisienne. Les 89 salariés dénoncent un dégraissage, et « un plan social particulièrement mal emmanché, au regard de la santé économique de Disney, qui reste excellente ». Pour Bruno Gaumetou, responsable de la formation et du recrutement artistique, « plus que la perte d'un boulot, c'est la disparition d'un savoir-

faire artisanal, qu'on peut comparer à la haute couture, qui sombre avec nous. Avec Disney, on a prouvé que l'on pouvait travailler en France au meilleur niveau. On voudrait pouvoir le prouver sans Disney, mais l'animation est sinistrée dans notre pays ». Un constat qui pointe surtout la pratique de la délocalisation. Sous l'étiquette « animation française », c'est du *made in ailleurs* qu'on trouve bien souvent : *Kirikou* a été fabriqué dans les pays Baltes, et l'Asie confectionne du dessin

animé à la chaîne. « Sur certaines productions, la qualité s'en ressent, reconnaît Didier Brunner, producteur des *Triplettes de Belleville*, réalisé au Canada par une équipe à 60 % française. La politique française de soutien au cinéma d'animation, qui représente quand même 10 % du marché total, serait à revoir entièrement, surtout en ce qui concerne l'aide au développement des projets. » En baissant le rideau, Mickey tire aussi la sonnette d'alarme.

Frédéric Strauss

